

• Septembre 2016 • Numero 150 •  
• L e s P u b l i c a t i o n s d e La Gauche  C a c t u s ! •

www.la-gauche-cactus.fr/SPIP

Sarkozy Pire que

Le Pen ?

Sommaire

*L’édito de Jean-Luc Gonneau : Sarkozy pire que Le Pen ?*

*- « Le monde est parti, il faut que je te porte ». Où Jacques Broda s’appuie sur la poésie de Paul Celan pour dénoncer les horreurs du voyage des réfugiés vers l’Europe. Un texte qui touche à la fois le cœur et la tête.*

*- Chronique de la gauche en questions. Quatrième épisode des grandes et moins grandes manœuvres au sein de la gauche, par João Silveirinho en arbitre légendairement impartial des élégances (relatives) des turbulences en cours.*

*- Le sale air de la peur. Dans le climat de peur qui se diffuse dans la société, les violences parfois exercées par la police ou lajustice ne jouent pas un rôle négligeable. Ce que montre, avec rigueur, Yann Fiévet.*

- ***La seconde mondialisation.*** *La première mondialisation fut coloniale et judéo-chrétienne, nous dit* ***Jacques-Robert Simon.*** *La seconde est libérale et fait exploser les inégalités partout sur la planète. Le combat pour l’égalité est plus nécessaire que jamais.****.***

*-* ***Stoppons nos frappes en Syrie et renforçons l’ONU.****Un vœu pieux ? Mais y a-t-il une solution plus raisonnable, demande* ***Chloé Maurel****?*

*- Le maître de Sainte Euphasie. Troisième épisode d’un mini feuilleton, savoureux, cocktail d’observations sociales acides, ou tendres, ou drôles avec, si, si, un zeste d’érotisme, par le nouvelliste Hervé Mesdon. Car la littérature, m’sieurs-dames, c’est vital.*

*-* ***Rapport MacBride : Le nouvel ordre de l’Information et de la Communication.****A la fin des années 1970, préoccupée par l’asservissement fréquent de la presse à des pouvoirs politique ou économiques, l’ONU commanda à Sean Mac Bride un rapport sur ce sujet. Qui fit quelque bruit avant de rejoindre quelque tiroir. Fernando Buen Abad Domínguez* *nous montre combien il demeure d’actualité.*

*- Bonus : Parce qu’il faut continuer à sourire, deux photos détournées par Patrick Mignard et un dessin glané sur le net par Florence Bray*

*Bonnes lectures.*

* Edito : Sarkozy Pire que Le Pen ?

*Par Jean-Luc Gonneau*

*On espère bien qu’on ne vivra pas ça, mais ça pourrait bien arriver : ça, ce serait Le Pen contre Sarkozy le 7 mai prochain. On a déjà vécu Chirac contre Le Pen père en 2002, mais ce n’était pas pareil. Chirac certes réac, mais avec un vieux fonds républicain tendance rad-soc. Chirac certes menteur, avec sa fable de lutte contre la fracture sociale entre autres, mais capable de reculs quand ça tournait vinaigre dans la rue. Sarkozy certainement réac, mais sans fonds républicain aucun, quand bien même son parti ait la prétention de s’en attribuer les oripeaux. Un monsieur qui foule aux pieds dans ses discours la Constitution et même la notion de droit, républicain ? On rigole. Sarkozy menteur, bien sûr, qui ne connaît pas Bygmalion, entre autres. Sarkozy girouette, sur le mariage pour tous, sur l’immigration entre autres sujets. A lire les programmes, à écouter les discours, ceux de Sarkozy surtout car il est bavard quand Marine Le Pen dit peu, en ce moment (pas besoin, pense-t-elle), on se prend à penser que Marine Le Pen est au bout du bout plus sociale que Nicolas Sarkozy. Moins carpette avec le patronat, moins déférente avec le lobby libéral bruxellois, parangon de l’Etat de droit quand Sarkozy le balaie, et même, c’est récent, estimant que l’islam peut être compatible avec la République.*

*Ouais, mais, de part et d’autre, ce sont discours et programmes. Le discours de Marine Le Pen est lissé, le programme du FN beaucoup moins, la xénophobie y est présente par des projets discriminants concernant les étrangers. Au niveau du terrain, chez les élus en situation de gérer des communes, les thèmes identitaires apparaissent avec constance. Et pour le Front National, il semble que la liberté de la presse soit une notion très relative. Du côté de Nicolas Sarkozy, certains se disent que son discours actuel est purement opportuniste dans la perspective de l’élection présidentielle, qu’il s’agit uniquement pour lui de gagner la primaire de la droite et qu’après, le trop pusillanime Juppé éliminé, il pourra recadrer son discours dont certaines dispositions, il devrait le savoir (mais le sait-il ?), seraient inévitablement retoquées par le Conseil constitutionnel ou par les juridictions européennes.*

*Le drame politique que vit notre pays est que des thématiques mortifères fondées sur des mécanismes d’exclusion de pans entiers de la population (étrangers, « assistés », habitants des « quartiers difficiles », voire syndicalistes) initiées dans le champ politique par le Front National sont repris par une partie de la droite dite républicaine (mais cette partie là ne l’est plus) et même, dans certains cas, par une partie de la gauche. L’aberrante affaire de la déchéance de nationalité, les propos du Premier ministre sur le « burkini », entre autres en sont des exemples.*

*Une partie de la droite (Alain Juppé, Nathalie Kosciusko-Morizet, Rama Yade parmi les candidats déclarés), le gros de la famille centriste (le Modem de François Bayrou, la majorité de l’UDI, le candidat Jean Lassalle), la gauche du PS, les autres partis ou mouvements de gauche, les écolos d’EELV échappent à cet engrenage délétère. Si leurs divergences sont réelles, et ne peuvent évidemment pas se traduire par une « union sacrée » de nature électorale, du moins ils n’entrent pas dans ce prurit identitaire qui pollue le débat politique et le rend chaque jour plus nauséabond. Certains (Clémentine Autain, François Bayrou, Karima Delli, Cécile Duflot, Pierre Laurent, Jean-Luc Mélenchon, Christiane Taubira…) l’ont dit fortement, d’autres plus mezzo voce. Il faut que ce « no pasaran » contre les idées des Le Pen, Sarkozy et consorts soit repris par le plus grand nombre. Et le plus tôt sera le mieux !*

* « Le Monde est Parti, il Faut que je te Porte »

*Par Jacques Broda*

No pasaran. Il faut le dire, l’écrire, car*« laver le monde c’est écrire encore…».* Quand l’insupportable nous déporte hors de nous-mêmes, la limite au-delà de la limite, tu es toujours en-deçà de toi, rarement au delà.*« Nul ne témoigne pour le témoin.»* Désobéissance civile. Insoumise à l’ordre des choses, des mondes du réel, elle agrafe sur sa poitrine une croix ébène. Retour de l’esclave. La cale, ou se caler n’est plus une métaphore du temps passé. Est-ce la mort de la caresse ? Est-ce la disparition de la caresse au sein de la détresse. Ou son contraire ?

*« Le poème peut être une bouteille jetée* *à la mer, abandonnée à l’espoir, qu’elle* *pourra un jour être recueillie sur quelque* *plage, la plage du cœur peut-être. » Il* *n’est pas seul. Il n’est plus seul. « Avec* *le genévrier d’or tes cheveux flottent aussi* *sur la mer. »*

Il existe une sorte d’internationale de la honte, elle transgresse les lois, règles et valeurs, réalise un monde où toutes les transgressions deviennent pensables, possibles. Les yeux ne voient plus, les oreilles n’entendent plus les cris étouffés de nos semblables, nos frères. Frères nous aurions pu être, nous aurions aimé l’être dans un simulacre d’amour, de pain partagé. Nous le voulons sans le vouloir. Et toi ? Qui s’occupe de toi dans le creux de l’arbre. Qui entend le désir brûlant d’amour brûlant la douleur ? Nacre.

*« Le peuple d’accueil avec nous / dans* *la barque… / Ils t’aident tous… »* Oui, ils t’aident tous ! Ils se lèvent comme un seul homme. Ils te portent à bout de bras. A la cime de l’ongle. *« Comme eux muets* */ nous flottons vers le monde… Vague, tu* */ l’as porté jusqu’ici, l’os poli, / tu t’es abandonnée, imperdable, en lui, / sable* *de rive, tu prends en toi, / tu accueilles,* */ seigle-de-mer, souffle dessus, / ajoute* *ta part, la tienne… »* Oui ajoute ta part, la mienne aussi, dans le Danube aussi. *« Rentrés chez eux / dans l’étrangeté du* *ban sans lieu… les frères, les soeurs… les étrangers-toute-leur-vie, / couronnés* *d’une semence d’étoiles. »* No pasaran.

*Le titre, les citations en italiques sont tous de Paul Celan. Article paru également dans L’Humanité*

* Chronique de la Gauche en Questions (QUATRIEME SEQUENCE)

*Par João Silveirinho*

Un mois est passé et malgré rencontres et conciliabules, la situation à gauche, dominée par la préparation de l’élection présidentielle, n’a guère évolué. A la gauche du PS, on se partage entre partisans d’un candidat unique à la primaire (Montebourg ? Hamon ? Lienemann ? Filoche ? chacun rechignant, c’est un euphémisme à céder la place) et défenseurs d’un « ratisser large » au premier tour, ce que permettrait une pluralité de candidatures, pour jouer un « tous pour un, un pour tous » au second, si second il y a. Les candidats ex et toujours écolos De Rugy et Benhamias ne se foulent pas dans la campagne, sachant fort bien qu’ils jouent les utilités en attendant Hollande.

Tout cela agite un microcosme mais ne passionne pas les foules.

Quelques optimistes espéraient que la Fête de l’Humanité, traditionnelle et sympathique rentrée de la gauche au sens large sous les auspices du PCF, apporterait quelques nouveautés. Chou blanc. L’appel, un brin pathétique tant il était clair qu’il ne serait pas entendu, de Pierre Laurent à chacun pour s’assoir autour d’une table pour discuter candidature, n’a évidemment eu aucun écho. D’autant qu’il apparait évident qu’une candidature issue du PCF, quelle qu’elle soit, et quelles que soient les qualités de l’éventuel-le impétrant-e, serait vouée à un score peu flatteur. Alors, comme Pierre Laurent semble avoir Mélenchon dans le nez (mais peut-être y viendra-t-il), comme il a le souci de préserver des sièges de députés (mais pour cela, un accord avec le PS ferait du bien, peut-il penser, comme si le PS, lors des élections de 2012, lui en avait fait), peut-être, ma foi, que si c’était Montebourg, hé ben, hein, y aurait peut-être un coup à jouer, là.

Par ailleurs, Pierre Laurent est toujours fidèle à un Front de Gauche qui a un coup dans l’aile avec l’absence du Parti de Gauche, plus ou moins absorbé dans les « insoumis » de Mélenchon. Et Ensemble, troisième composante du front, se tâte : Clémentine Autain, sa porte-parole, a annoncé un soutien non sans bémols à la candidature Mélenchon, et exhorte ses petits camarades à faire de même, l’historien et ex dirigeant du PCF Roger Martelli l’ayant précédé dans cette voie. Allez, Pierrot, encore un effort !

Côté écolo, les dates de leur primaire sont fixées, et les campagnes des postulants n’ont guère enclenché, pour le moment, d’emballements populaires ou médiatiques. Bon, on se retrouve le mois prochain.

* Le Sale Air de la Peur

*Par Yann Fiévet*

Un climat de peur semble envahir inexorablement le royaume de France. Le monarque et ses ministres se servent allègrement de ce climat en même temps qu’il le suscite sournoisement. D’où vient la peur montante, à quelles sources s’alimente-t-elle ? Un tri est indispensable entre causes objectives et causes subjectives du phénomène. S’agissant de ces dernières il est difficile de nier que la production d’un environnement social anxiogène ne peut qu’être que propice à l’exacerbation de la peur. Parmi les facteurs anxiogènes, la dérive sécuritaire que représente l’accentuation du rôle répressif du couple police/justice ces dernières années en France est pour le moins déterminante.

Les raisons d’avoir peur sont multiples. Les individus ne sont pas affectés au même degré par l’anxiété que peut provoquer un évènement donné. Avant de craindre pour sa vie ou celle de ses proches il existe de nombreuses raisons de craindre que demain soit pire qu’aujourd’hui. Ainsi, cela fait près de quatre décennies que l’insécurité sociale progresse dans notre pays, comme chez nos voisins européens du reste. L’emploi et les revenus sont de plus en plus souvent précaires, le taux de chômage réel de la population n’a jamais été aussi élevé, le nombre de nos concitoyens vivant sous le seuil de pauvreté augmente chaque année. Alors, comment rester serein lorsque l’on est déjà concerné par la précarité ou que l’on est menacé d’y tomber prochainement. La dégradation de la qualité des « services publics », la panne de l’ascenseur sociale que l’Ecole a pu constituer pour d’anciennes générations, l’insuffisante prise en charge des plus démunis par le système de protection sociale, tout cela n’arrange évidemment rien. Et l’anxiété est cousine de la résignation. Demain sera forcément plus sombre : par exemple, personne ne croit vraiment que la loi « travail » va améliorer le sort de la plupart des salariés. Les attentats perpétrés en France par les « fous d’Allah » ont donc bon dos en ce sens qu’ils interviennent au sein d’une société en proie au doute quant à la quiétude nécessaire à son épanouissement. Ils offrent cependant l’occasion de mettre en place le cadre de contention d’une société toujours susceptible de ne plus accepter la soumission au néolibéralisme économique que l’on attend d’elle.

Les plus précaires des précaires sont les premiers visés par le durcissement de la gestion sécuritaire de la question sociale. Ainsi, l’on constate depuis quelques semaines un usage croissant et quotidien de la violence verbale et physique de la police à l’égard des migrants. Le 22 juillet, le démantèlement du dernier camp qui s’était formé aux abords du métro Jaurès ( !) dans le 19è arrondissement de Paris a donné lieu à des charges policières aveugles à coup de gaz lacrymogènes. Dans la nuit du dimanche 31 juillet, les forces de l’ordre n’ont pas hésité à charger brutalement et à matraquer indistinctement ces déshérités, dont une vingtaine de femmes et d’enfants, pour les empêcher d’installer un nouveau campement.

La brutalité policière semble devenue la réponse commune à diverses franges de la société. Elle existe depuis longtemps désormais dans les quartiers populaires où la police contrôle, harcèle, frappe et tue sans ne jamais être inquiétée. On ne compte plus les personnes arrêtées mortes par «asphyxie» – comme Ali Ziri, Lamine Dieng, Wissam El Yamni ou Adama Traoré le 19 juillet dernier à Beaumont-sur-Oise. Les manifestants des « mouvements sociaux » en font également largement les frais lorsqu’ils se heurtent à des policiers qui frappent, gazent, matraquent, blessent et mutilent. Les exemples font florès : opposants à la loi El Khomri, zadistes de Notre-Dame- des Landes, contre-manifestants lors de la COP 21 à Paris en novembre 2015 mort de Rémi Fraisse à Civens en octobre 2014, éborgnés au flash-ball ici ou là. Les conflits du travail sont eux aussi l’occasion désormais d’une répression inédite : condamnation à des peines de prison ferme pour neuf salariés de Goodyear l’an dernier, validation en août dernier par Myriam El Khomri, Ministre du Travail, de la procédure de licenciement frappant Vincent Martinez, délégué CGT d'Air France (affaire dite de « la chemise ») Alors même que l’Inspection du travail avait refusé ce licenciement.

Ce « maintien de l’ordre » plus que musclé sonne comme autant d’avertissements lancés à l’adresse de tout citoyen à qui pourrait venir l’envie de s’opposer aux criantes injustices du temps, à l’arbitraire honteux frappant les plus faibles, aux délirants projets d’infrastructures destructeurs de l’environnement, aux reculs sociaux contenus par des lois adoptées sans vote parlementaire. Dans le même temps, le climat de tension devenu quasi permanent ne peut que favoriser le développement de l’anxiété déjà présente chez nombre de nos congénères. Enfin – et surtout - la peur n’épargne pas les « gouvernants ». Face aux attentats « islamiques » leur manque de sérénité est patent. Ils agissent dans la seule urgente, loin de la réflexion et de l’apaisement des esprits que réclame la survenue de l’inédite barbarie. Cet affolement révèle un fait : l’impuissance du Gouvernement à soulager quelque peu la crise économique et sociale n’a d’égal que la puissance sans cesse renforcée des arsenaux policier et judiciaire. Une compensation dramatique à laquelle la Droite et le Front National surenchérissent forcément. Incontestablement, le manque de sérénité des gouvernants et la surenchère de leurs opposants sont communicatifs et aggravent ainsi la dérive anxiogène de notre société. A la fin du mois de juillet dernier nos autorités – de plus en plus autoritaires à mesure qu’elles font de moins en moins autorité – ont décidé qu’à compter de la prochaine rentrée des exercices de simulation d’attaques « terroristes » auront lieu chaque trimestre dans tous les établissements scolaires. Quels seront les effets de ces simulacres sur la psychologie des enfants et des adolescents qu’il conviendrait plutôt de maintenir dans une certaine insouciance dont leur épanouissement a besoin. Là encore il faut montrer que l’on agit. Peu importe que l’action pour l’action reste impuissante si la communication de l’action redresse la popularité de ses auteurs.

Nous marchons vers la catastrophe. En instrumentalisant le sentiment de peur - qu’ils contribuent à alimenter - au lieu de chercher à résoudre la crise économique et sociale, nos dirigeants – qui tous comptes faits ne dirigent plus grand-chose – ne font que nourrir l’animosité, pour ne pas dire la haine, envers des catégories sociales supposées ennemies de l’intérieur. La « Garde nationale » ou les milices d’autodéfense auront du pain sur la planche. Décidément, la peur a un sale air, un air de déjà vu, un air qu’il serait préférable de ne pas rejouer.

*Le blog de Yann Fiévet : www .yanninfo.fr*

* La Seconde Mondialisation

*Par Jacques-Robert Simon*

Personne ne doute que le monde ancien n’a plus aucun avenir : les philosophies, les idéologies, les concepts politiques et même les valeurs morales qui animaient les peuples semblent ne plus avoir de raison d’être. Le dieu même qui avait fourni le cadre de vie de tous depuis la nuit des temps est bel et bien mort après qu’on ait annoncé sa fin il y a un peu plus d’un siècle. Les idées, les dogmes, les raisons sont remplacés par les seules lois du commerce, le quantitatif a remplacé le qualitatif, ce que l’on peut mesurer rend sans intérêt ce que l’on croit et qui est impalpable. Pourtant la mesure d’une quantité ne renseigne pas sur le pourquoi de celle-ci et n’indique rien sur son utilité. Le libre-échange est pourtant prôné partout et pour tous. Un référentiel de société ne fonctionne que s’il est considéré comme un absolu indépassable et indiscutable: ce fut le cas de dieu, sera-ce aussi le cas pour le libre-échange ?

La cohérence est le facteur primordial pour assurer la force dominatrice d’un clan, d’une communauté, d’une nation. La principale fonction de dieu ici-bas était de permettre à quelques uns de régner sur tous. En effet la seule contrainte n’est pas suffisamment efficace, il faut encore que des croyants zélés acceptent leur statut de serviteur pour forcer d’autres à l’obéissance. Dieu peut fournir la transcendance nécessaire à l’acceptation de cette soumission qui permet d’engendrer des affidés qui aideront ceux qui dominent à dominer davantage. Il ne faut pas se méprendre, les églises ne sont qu’un des moyens pour mettre en œuvre ce processus, l’esprit républicain et toutes les idéologies humanistes relèvent de la même essence : il n’est pas nécessaire de croire en dieu pour le servir. Les nations européennes certaines de leur force, de leurs sciences, de leurs cultures se lancèrent à la conquête du monde lors des périodes coloniales. En 1914, britanniques, français, russes et turcs se partageaient la grande majorité de la planète (en ôtant en partie la Chine). La cohérence qui aurait dû être atteinte pour assurer la stabilité du système fut désintégrée sous les coups de nationalismes souvent empreints de laïcisme. La mondialisation conduite sous la férule des européens, de leur dieu, de leurs valeurs, de leurs « lumières » s’éteignit irrémédiablement. Le dieu chrétien et sa cohorte de savants si efficaces pour assurer une même âme en Europe se révélèrent inefficaces pour assurer la bonne marche de la planète entière. Il est de fait plus difficile d’assurer la cohérence d’un grand ensemble constitué de beaucoup d’éléments que d’un autre plus restreint. La cupidité était aussi un des ressorts principaux des élans coloniaux. Elle complémentait fort utilement les propositions affichées de transcendance.

Le paradis chrétien s’atteint (théoriquement) en faisant preuve de sagesse et d’amour d’autrui. Le paradis du monde des affaires ne postule aucune de ces vertus et se contente de penser que sans intervention le système s’autorégule, quelques lois interfèrent mais elles sont le plus souvent néfastes. Le marché est le lieu où se rencontrent l'offre et la demande et où s'opère la détermination du prix d'un bien, la valeur d’un être : c’est en payant qu’on donne une valeur à tout et à toutes. Le marché peut être vu comme le support de la démocratie car il suppose, au moins virtuellement, l'égalité des individus. Toutefois, même les plus fortunés ne sont pas égaux entre eux: le pouvoir de domination est aisément quantifiable, il est directement relié à la masse des capitaux disponibles, le plus riche est le plus puissant, tellement même qu’il arrive à faire croire que c’est son talent qui l’a conduit où il se trouve. Depuis des décennies la moitié de la population des pays occidentaux ne lègue rien à leur décès à leurs successeurs, c’est une bonne définition des *pauvres*. Dans le même temps, les sommes amassées par les franges « supérieures » atteignent les plus hauts niveaux, ceux connus à la fin du dix neuvième siècle, la rente financière a simplement succédé à la rente foncière. Il serait possible de postuler que la concentration du pouvoir en quelques mains permet une meilleure efficacité économique. L’examen de la situation actuelle ne permet en rien de le croire. Il importait de répondre la bonne parole sur le monde entier : « La concurrence libre et non faussée » et non plus des slogans divins comme « Liberté, Égalité, Fraternité » devait régir le monde. C’était indispensable pour que les gens subissent ce qu’on leur demandait de subir : subir une précarisation supplémentaire pour le bien être de quelques uns. Un examen sommaire permet de démonter la proposition mercantile : une concurrence ne peut structurellement pas être libre et encore moins non faussée, à moins de ne pas tenir en compte les privilèges liés aux fortunes héritées. L’ingéniosité de la voie marchande vers la mondialisation est de favoriser l’émergence de classes bourgeoises dans l’ensemble des pays, y compris les pays émergents. La cupidité étant la chose la mieux répartie au monde, une internationale des classes aisées, donc dominantes, peut s’installer avec beaucoup plus d’aisance que lors du colonialisme centralisateur, mono-culturel et sous le couvert d’un dieu unique. Chaque pays fait émerger ses propres « riches » qui sont en charge de structurer la nation. Aucun conflit cultuel n’est à attendre des rivalités internationales, les philosophies étant devenues identiques, les folklores locaux ne servant plus que pour les touristes. Les détenteurs de capitaux pour maintenir leur fortune doivent mettre à leur service le maximum de gens. Les républiques » permirent aux « humbles » de s’unir pour posséder la force suffisante pour faire prévaloir leurs droits. La nouvelle mondialisation permet de délocaliser les investissements dans les pays où la bourgeoisie locale peut faire régner l’ordre dans une classe prolétaire infiniment plus démunie qu’en occident ; il s’en suit une déstabilisation des pauvres des pays riches afin de permettre l’émergence d’une classe bourgeoise dans les pays pauvres grâce à la délocalisation des industries fort demandeuses de main d’œuvre. L’émiettement des intérêts des travailleurs participe grandement à la non remise en cause d’exploiteurs qu’il est convenable de nommer investisseurs pour préserver son image de modernité.

Alors mondialisation ou immondialisation ? Pour les travailleurs des pays riches la réponse ne fait aucun doute. Pour ceux de l’ensemble de la planète, la réponse est plus réservée. Cette seconde mondialisation a toutes les chances de réussir, pas seulement parce que les classes bourgeoises de tous les pays y trouvent leur compte mais aussi parce que les peuples récupèrent des oripeaux de bonheur : des portables, des McDonald's, des casquettes US, des matchs de football constellés d’idoles, des monstres sacrés du cinéma servant d’ersatz de dieux, des drones qui exterminent les seuls barbares avec la même efficacité que dans un jeu vidéo … La justice qui devait régner sur le monde est remplacée par le pragmatisme, ainsi nommé pour ne pas désigner la loi du plus fort. Personne ne doute que celle-ci est efficace. Mais la seule mutation qui importe est celle qui conduit à un monde qui se satisfait de ses ressources. La sobriété des consommations comme l’usage raisonnable des biens doivent être atteints pour éviter une disparition pure et simple de l’espèce humaine. L’homogénéisation du monde telle qu’elle s’opère est très probablement un préalable nécessaire. Il faudra encore se préoccuper de l ‘égalité entre tous, notion qui relève de nouveau d’un idéal. Mais qui pourrait se contenter d’une société faite de maîtres repus et d’une multitude d’esclaves privés de tout et surtout de respect ?

* Stoppons nos Frappes en Syrie et Renforçons l’ONU

*Par Chloé Maurel*

La tuerie de Nice le 14 juillet 2016 (83 morts), après celle du Bataclan le 15 novembre 2015 (130 morts) et celles de Charlie Hebdo et de l'hyper cacher de la porte de Vincennes en janvier 2015 confirme un peu plus, aux yeux de beaucoup de nos compatriotes, que nous sommes engagés dans une guerre. Effectivement, la France est clairement engagée militairement en Syrie et en Irak, et ce sur un mode crescendo : depuis les débuts de l'opération «Chammal» en septembre 2014, la France a effectué plus de 4 000 sorties aériennes et a mené plus de 600 frappes, tuant environ 1 100 personnes. Et le président Hollande a affirmé récemment vouloir encore intensifier ces frappes. Il a aussi annoncé vouloir intensifier l'opération «Barkhane» au Sahel, qui est en cours depuis plusieurs mois contre les groupes djihadistes dans le nord du Mali. Et face à l’épuisement de l’armée française déployée pour des missions de surveillance sur tout le territoire français, l’on parle même à présent de faire appel aux réservistes.

Plutôt que d'intensifier nos attaques aériennes qui ont fait des dizaines de victimes civiles innocentes, notamment des femmes et des enfants, il faut arrêter ces frappes en Irak et en Syrie! Sinon nous serons pris dans une spirale infernale, celle d'une guerre qui frappera de plus en plus de civils qui n'ont rien à voir avec tout cela, en Syrie comme en France. Et cela pourrait bien entraîner un éclatement de la société française, un repli des communautés sur elles-mêmes, une xénophobie croissante, et même l'arrivée du fascisme au pouvoir! C'est justement ce que veulent aussi bien les islamistes que l'extrême droite, à savoir scinder la société, exacerber les clivages, les haines : entre musulmans et non-musulmans, entre Occidentaux et réfugiés...

Ce n'est pas à la France de faire le gendarme du monde, il y a une organisation internationale qui a été créée pour cela voilà plus de 70 ans : c'est l'ONU, l'Organisation des Nations unies! Elle a justement été créée pour éviter que de telles dérives se produisent. L'ONU est souvent taxée d'impuissance et d'inefficacité, et c'est vrai qu'elle est souvent insuffisamment efficace ou court-circuitée par d'autres instances (OTAN, G7, OCDE...), mais justement c'est à nous, les États, c'est à nous, les peuples, de pousser pour rendre à l'ONU tout son rôle, le rôle qui lui a été attribué dans la Charte de l'ONU de 1945, très beau texte et toujours d'actualité. L'ONU a créé en 1948 les «casques bleus», qui ont depuis leur création été engagés dans une soixantaine de missions de paix, et ont souvent permis de régler des conflits épineux et de rétablir la paix. Ils ont d'ailleurs obtenu le Prix Nobel de la Paix en 1988. Au delà du «maintien de la paix» (*peacekeeping*), l'ONU est aussi à même de faire de la «consolidation de la paix» (*peacebuilding*), comme l'a théorisé son Secrétaire général Boutros Boutros-Ghali en 1992, c'est-à-dire aider un pays à construire ou reconstruire, sur le long terme, un État de droit, démocratique, en organisant des élections, en formant les citoyens aux idées démocratiques, etc. Et, depuis 2001, l'ONU a développé l'idée de la «responsabilité de protéger», qui affirme que si un État n'est pas en mesure de protéger sa population, il revient à la communauté internationale, donc à l'ONU, de le faire. Ainsi, l'ONU est particulièrement bien placée pour intervenir dans le conflit syrien et le résoudre.

Au lieu de dépenser des sommes colossales dans l'armement et dans ces frappes meurtrières à l'étranger, la France devrait consacrer son argent à financer davantage les services publics comme la santé, l'éducation, la culture, l'aide à l'emploi... Ainsi, cela réduirait la fracture au sein de la société, le sentiment de beaucoup de Français de se sentir exclu, la frustration et l'amertume qui conduit bien des jeunes à se réfugier dans la radicalisation islamiste, et d'autres à adopter des réflexes xénophobes et à écouter les sirènes fascistes.

En outre, il y a une contradiction dans l'attitude de la France: alors que le président Hollande affirme vouloir lutter contre Daesh, il entretient de bonnes relations avec l'Arabie saoudite, pays qui défend le wahhabisme, islamisme puritain et sectaire dont se nourrit Daesh. Le président Hollande a ainsi en mars 2016 décoré de la légion d'honneur le prince héritier d'Arabie saoudite Mohammed ben Nayef, également ministre de l'Intérieur de son pays, alors que rien ne justifiait cette décoration, au contraire. De plus, la France a conclu d'importants contrats d'armement avec l'Arabie saoudite. Comme l'affirme l'écrivain algérien Kamel Daoud, l'Arabie saoudite n'est que la face propre et respectable de Daesh : « Daech noir, Daech blanc. Le premier égorge, tue, lapide, coupe les mains, détruit le patrimoine de l’humanité, et déteste l’archéologie, la femme et l’étranger non musulman. Le second est mieux habillé et plus propre, mais il fait la même chose. L’État islamique et l’Arabie saoudite. Dans sa lutte contre le terrorisme, l’Occident mène la guerre contre l’un tout en serrant la main de l’autre», écrivait-il après les attentats du 13 novembre 2015 dans le *New York Times*[[1]](#footnote-1).

Il faut donc au plus vite que la France et les autres pays occidentaux mettent un terme à leur attitude contradictoire qui fait que nous, les Occidentaux, entretenons de bonnes relations avec l'Arabie saoudite, qui fait le lit du djihadisme, et que nous vendons (indirectement certes, mais quand même) des armes à Daesh, et achetons (indirectement certes mais quand même) du pétrole à Daesh. Si tous les pays occidentaux coupent les financements à Daesh et cessent de lui vendre des armes, et si l'on confie à l'ONU la mission de rétablir la paix en Syrie et d'y organiser des élections et l'arrivée au pouvoir d'un gouvernement démocratique, on pourra résoudre ce dangereux guêpier.

N’oublions pas que l’ONU et la France, historiquement, ont une responsabilité envers la Syrie : ce territoire faisait partie de l’ancien Empire ottoman, vaincu à l’issue de la Seconde Guerre mondiale. Du fait du démantèlement de l’Empire ottoman, la Syrie a été confiée à partir de 1920, ainsi que le Liban, à la France en tant que mandat de la Société des Nations (SDN), l’ancêtre de l’ONU, tandis que l’Irak et la Palestine, autres anciens territoires ottomans, étaient confiés à la Grande-Bretagne, également comme mandats de la SDN. Cela signifiait que ces puissances occidentales étaient censées veiller sur ces territoires, sous l’égide de la SDN, pour les amener progressivement vers l’indépendance et vers un gouvernement démocratique. Mais en réalité, la France, en Syrie, a souvent encouragé le communautarisme et le confessionnalisme. Elle a aussi réprimé violemment la « Grande Révolte syrienne » de 1925-26. Puis, en 1941, les Forces françaises libres, constituées de Résistants français, ont déclaré l’indépendance de la Syrie. La Syrie est devenue officiellement indépendante en 1946, les dernières troupes françaises ont alors quitté le pays. Si l’indépendance de la Syrie a ainsi été accompagnée et guidée par la SDN puis l’ONU ainsi que par la France, puissance mandataire, ce processus n’a pas été effectué de manière irréprochable puisque la France a encouragé les germes du fondamentalisme islamique au sein de la population syrienne, phénomène dont on ressent les conséquences et les dégâts aujourd’hui.

À l'appui de ce jugement, dans une tribune publiée par *Le*Monde le 17 novembre 2015, les historiens Sophie Bessis et Mohammed Harbi ont montré, également, l’existence d’une filiation idéologique entre Daesh et l'Arabie saoudite. «Exigeons que la France mette un terme à ses relations privilégiées avec l’Arabie saoudite et le Qatar, les deux monarchies où l’islam wahhabite est la religion officielle, tant qu’elles n’auront pas coupé tout lien avec leurs épigones djihadistes, tant que leurs lois et leurs pratiques iront à l’encontre d’un minimum décent d’humanité. »[[2]](#footnote-2)

À présent, pour sortir du guêpier syrien et éviter qu’il ne se transforme en une troisième guerre mondiale, la France doit cesser de se prendre pour le gendarme du monde, elle doit confier le rétablissement de la paix et de la démocratie en Syrie à l’ONU, il est inutile et même nuisible qu’elle agisse elle-même. Par contre, là où la France peut se rendre utile, c’est en accueillant des réfugiés, en les traitant dignement comme des êtres humains et non comme des parasites, des pestiférés, des délinquants ou des terroristes, ce qu’ils ne sont pas. En 2015, on a compté plus de 63 millions de personnes déplacées dans le monde, c’est-à-dire presque l’équivalent de la population de la France ! Tous ces problèmes sont liés, et l’ONU seule est en mesure de les résoudre (elle dispose ainsi pour les réfugiés du Haut Commissariat aux Réfugiés, créé en 1950, et de la Convention de Genève sur les réfugiés, adoptée en 1951). Pour permettre à l’ONU de remplir ses missions efficacement, il faut que la France montre l’exemple aux autres pays en faisant confiance à cette organisation mondiale et en lui donnant les moyens d’agir !

*Chloé Maurel est historienne. Article paru dans la revue Recherches internationales, http://www.recherches-internationales.fr*

* Le Maître de Sainte Euphasie, (troisieme épisode)

*Par Hervé Mesdon*

Toute la journée Gaëtane s'était préparée pour l'évènement, elle avait longuement fait des essayages et elle s'était décidée pour un haut moulant et sans manches d'un rouge éclatant, un  jean et des tennis noirs. Passant en coup d’ vent, Pauline avant midi: « simple surtout, tu fais simple ma chérie ». Lucie avait téléphoné vers 4 h alors que devant la glace elle étudiait des poses: « la plus naturelle possible ». Du coup Gaëtane avait décidé, pas de parfum, juste l'odeur du savon. Puis Jeanne, toujours au téléphone: « sois détendue, c'est l'essentiel ».

A 9 h elle sortit de chez elle et y alla à pied. Tout au long du chemin, mille choses lui traversèrent l'esprit, en vagues, en lambeaux qui faisaient des vagues sur lesquelles flottait en permanence l'image de son corps nu : ses seins petits mais accrochés haut et aux tétons que la moindre émotion durcissait et projetait en avant, son ventre un peu lourd, son cou long et fin, ses jambes trop courtes à son goût et surtout, au premier plan et comme en majesté, dominant le tout, son imposante croupe si disproportionnée par rapport au reste de son corps.

Elle eut le temps de songer que c'était la première fois que son corps allait ainsi être exposé, examiné et mis en pièces et elle savait à quel point l'œil de Charles pouvait dépecer. Avec angoisse elle se demanda si elle serait à la hauteur, sa propre chair, sa peau, ses muscles n'allaient-ils pas subitement la lâcher, la trahir, l'abandonner?

Elle avait eu le temps  de voir passer  comme des flashes les images de Pauline et de Lucie dans le plus simple appareil et de les comparer à l'idée qu'elle se faisait d'elle-même. Et puis dans sa tête il y avait eu plusieurs fois Marchalaud la regardant, les yeux de Marchalaud successivement langoureux,  amusés, dédaigneux, sévères, critiques, moqueurs... À deux ou trois reprises elle avait failli renoncer et rebrousser chemin. Il était 10 h moins 5 quand elle sonna, chaque fibre de son corps  vibrait d'appréhension et d'impatience.

Ce fut Marguerite, la jeunette qui servait à Marchalaud tout à la fois de téléphoniste, de cuisinière et de majordome, ainsi probablement qu'à d'autres usages plus intimes, qui lui ouvrit. Elle la conduisit au vestiaire : « vous savez ce qu'il faut faire, je suppose? » Un « oui » s'étrangla dans la gorge de Gaëtane. Un simple rideau séparait le vestiaire de l'atelier où elle entendait siffler le maître. Elle se dévêtit... un dernier effort... tout allait basculer... elle écarta le rideau : « avancez Gaëtane, avancez! »

Marchalaud était affalé dans un vieux fauteuil, un grand verre de whisky à la main. Avec un large sourire il lui tendit le verre : « le verre de la condamnée, il faut que je vous vois d'abord, un peintre il faut que ça voit, vous comprenez!» « Alors vous allez tourner, marcher, vous asseoir, faire ce qui vous passe par la tête en buvant votre verre de whisky, vous n'arrêterez que quand le verre sera vide, vous allez voir petit à petit le whisky va vous détendre ».

Quand le verre de Gaëtane fut vide, c'est vrai qu'elle était plus détendue. Marchalaud lui dit: « je crois que je vais vous commencer par le cul Gaëtane, vous avez un cul comme une jument de brasseur ». Il la fit s'asseoir sur un haut cube de verre dans une position qui était celle de La Baigneuse Valpinçon quand Ingres l'avait peinte et il se mit au travail. Deux heures durant elle entendit dans son dos crisser les fusains sur le canson, affûter des crayons, froisser des papiers, installer d'autres feuilles. Marchalaud parfois s'approchait et d'une main ferme lui faisait modifier la position d'un bras ou des hanches. Une fois ou deux sa main vint aussi caresser le modelé de sa fesse. L'état proche de l'ivresse dans lequel l'avait mise le grand verre de whisky fut bien utile à Gaëtane ce soir là.

« Demain, même heure et vous éteindrez en partant » et Charles l'abandonna, emportant dans un énorme carton à dessins tout ce que d'elle il avait produit. Gaëtane s'était rhabillée, avait éteint, était sortie, la fraîcheur de la nuit l'avait dégrisée un peu, elle était heureuse, elle avait le sentiment d'avoir su « donner son corps » avec simplicité, elle en était fière. Elle le sentait plus pur, paré d'une jeunesse neuve et elle aurait voulu être déjà demain soir. (à suivre)

* Rapport Mac Bride : le Nouvel Ordre de l’Information et de la Communication

*Par Fernando Buen Abad Dominguez*

*Traduction de l’espagnol par Estelle et Carlos Debiasi pour El Correo* (*http://www.elcorreo.eu.org). Fernando Buen Abad Domínguez est un universitaire mexicain, écrivain et metteur en scène.,*

Les cadavres n’étaient même pas froids au Viêt-Nam, nous ne sortions toujours pas de l’effroi des boucheries humaines que la télévision transmettait aux horaires du goûter et dans les journaux du petit déjeuner … quand l’UNESCO a proposé à Sean MacBride d’élaborer un Rapport mondial (1976-1980) sur les «  médias  » et le rôle qu’ils jouaient et joueraient face aux Droit des peuples de recevoir, de se pourvoir et pourvoir l’information et communication. En 1983, 90 % des médias aux USA étaient contrôlés par 50 entreprises…, en 2001 ce même 90 % était contrôlé par 6 entreprises.

Au cœur du Rapport MacBride (ou « Voix multiples, un seul monde» doc. UNESCO) coule un ensemble de préoccupations qui n’ont pas pour seuls ingrédients les préoccupations dues aux développements commerciaux des médias, aux avancées technologiques et à leur distribution, aux problèmes juridiques et aux problèmes d’État. Se trouve aussi en débat et diagnostic, l’exercice de droits cruciaux qui, dans le domaine de la production d’information et des médias pour la communication sociale, doivent garantir une égalité de conditions et de liberté pour les différents besoins d’expression des peuples. De même qu’est en débat l’hégémonie du capital dans la production de sens et son rôle contre l’émancipation des peuples.

De manière implicite le Rapport MacBride ouvre la porte pour analyser les outils avec lesquels il sera possible de construire le Nouvel Ordre qui réclame pour l’Information et la Communication la façon de garantir l’égalité des chances et l’égalité de conditions à des « Voix Multiples » qui exigent leur place dans « Un seul Monde ». Le problème est fondamentalement économique. Des sciences comme l’Éthique et la Sémiotique, émancipées de quelques hégémonies universitaires et lexicales, devraient être des outils très dynamiques et passionnants pour des travaux formateurs et des pratiques dans la lutte pour la connaissance sociale forgée de manière dialectique et non pour des méthodes superficielles et isolées. Les apports scientifiques ne perdent pas en qualité quand ils exposent, aussi, les approches politiques transformatrices dont les peuples ont besoin pour leurs luttes. Il est urgent d’arrêter de supposer que l’Éthique ou la Sémiotique sont des disciplines sans connexion, ou de formes pseudo-mystiques asexuées à usage exclusif des initiés au miel des canonicats et des prébendes « universitaires ».

Les communicologues vendeurs de vacuité idéologique sont légion, ceux qui embrigadés par eux mêmes fabriquent des fétiches pour oublier l’histoire dans laquelle ils vivent. Pas besoin de donner leurs noms. Ce sont des parents, des parrains ou des beaux-pères des dogmes en vrac dont le destin primaire est de devenir un objet de répétition niaise dans la bouche de quelques étudiants condamnés à la médiocrité de lectures gonflées aux respirations de cénacles bourgeois.

Ethique et Sémiotique ont été maltraitées comme si c’étaient des articles idéologiques imprégnés de subjectivismes et de relativismes jusqu’à la nausée. Rares sont les bibliographies qui voient dans l’Éthique et dans la Sémiotique des paradis pour étudier la réalité toujours réduite à des jouets du rationalisme et de l’empirisme les plus de sots. Dans ces paradis, c’est la conscience qui détermine l’être, le social est une entéléchie sans taches de classe et l’histoire est une roue tarée qui n’avance pas. Le plus progressiste de ceux-ci est le retour au « *primitif* ». Et sur cette soupe de confusions et de broutilles flotte une épaisse couche de crème d’impuissance, d’immobilité et de quiétisme étonnants. Crème et gras du réformisme.

Ethique et Sémiotique doivent devenir bientôt des outils pour transformer la base économique de la société et pour promouvoir une révolution de toute la superstructure. Être utiles aux changements matériels des conditions économiques de production et être utiles dans la transformation profonde des formes juridiques, politiques, artistiques ou philosophiques d’une nouvelle société sans classes et sans patrons. En somme, être utiles au développement de toutes les forces objectives et subjectives dont l’humanité a besoin pour renforcer la conscience de ses forces à l’heure de résoudre certainement son émancipation. Il est absolument indu de dévier la pratique de l’Éthique et de la Sémiotique, des faits économiques basiques, des idées politiques, des structures juridiques … et des actes conditionnés par ceux-ci. Le prix à payer pour cette déviation est que, entre d’autres calamités, on sépare le contenu de la forme et nous tombons dans le piège oligarchique fait pour nous induire vers des erreurs et des interprétations tendancieuses.

Et quand cette déviation détermine nos méthodes d’analyse et d’action, nous nions son développement social et nous nions le rôle et l’effet que l’Éthique et la Sémiotique occupent dans l’histoire. Nous découvrons que tout traitement anti-dialectique et métaphysique de l’Éthique et de la Sémiotique déforme par définition les faits économiques et les faits subjectifs, y compris depuis leurs causes mêmes. Et cette aberration est transformée en leur business pour nous amuser dans leurs salles, dans leurs églises ou à travers leurs *mass media*. C’est pourquoi il faut consolider l’Éthique et la Sémiotique comme des remparts de la Science Révolutionnaire.

Nous avons besoin d’une Éthique et d’une Sémiotique non-aliénées pour intervenir - la clé de lutte - dans la trame juridique, politique, religieuse, artistique ou philosophique … ainsi que dans toutes les formes « idéologiques » pour les désamorcer à la racine et pour éclairer la mission d’inonder les peuples avec une « fausse conscience », l’illusionnisme et l’immobilisme qui sont moteurs de toute distorsion de la réalité. Nous requérons l’Éthique et la Sémiotique comme sciences émancipées pour promouvoir l’émancipation de l’humanité.

Plus d’actualité que jamais, le « Rapport MacBride » survit à l’oubli que lui ont imposé les marchands de l’Information et de la Communication et aujourd’hui continue d’exiger de nous les réponses théorico-pratiques qui nous pressent, avec l’Éthique et la sémiotiques émancipées et émancipatrices, toujours à la main des luttes populaires. Sans oublier l’Esthétique.

* François le Mol et la tentation de Tulle

*Par Claude Soufflet*

Une année ''horribilis'' pour François le Mol : des événements tragiques, des sondages désastreux**,** des anciens alliés ne ménageant pas leurs critiques. Arnaud, Benoit, Christiane et Cécile formant un quarteron d'anciens ministres amers, désabusés mais agressifs et sans pitié sur l'action menée par ce Président dit normal ! La déception la plus forte fut la récente démission de son ancien favori , Emmanuel, le chouchou du Medef, sur qui il avait toujours compté pour l'épauler dans une future campagne présidentielle : il l'avait installé sur le devant de la scène en le nommant ministre … Et voilà que, tel César, il était poignardé par surprise, malgré les avertissements de ses copains de la promotion Voltaire qui voyaient venir, mois après mois, la mise en place d'un piège mortel par ce jeune ambitieux, un Brutus en puissance !

Et pourtant, rien en apparence, ne pouvait détourner François le Mol de son objectif de 2017. Tous les coups portés semblaient glisser sur sa carapace du vieux routier politique qu'il était. Certes, comme le vieux père François, son prédécesseur lointain à l'élysée, il avait des moments de doute, mais comme lui, très vite il rebondissait, persuadé qu'il était le meilleur tacticien comme l'avait prouvé sa victoire de 2012. De temps à autre il partait se ressourcer dans son ancien fief corrézien où il était toujours accueilli comme un héros. Ces quelques heures passées au milieu des siens lui redonnait du tonus et de l'optimisme et lui faisait oublier la dureté et la superficialité du microcosme parisien. Il oubliait la hargne jalouse de Manuel, le roquet catalan, il méprisait les harangues de Nico l'agité, se moquait des sorties sentencieuses du Bordelais, droit dans ses bottes. Les propos venimeux de la fille du borgne le laissaient de glace ; quant aux railleries continuelles de la Merluche, il n'en avait cure, persuadé qu'elles cesseraient, le moment venu, lorsqu'il aurait imposé sa propre candidature dans un vaste rassemblement de la gauche molle, la gauche qu'il préférait …

De retour à Paris, il retrouvait le marigot politico-médiatique qui l'enfermait, l'étouffait, le coupait des réalités du quotidien et l'éloignait des véritables besoins des gens … Ses ministres courtisans : le grand fol de Stéphane, la pimprenelle du 110 de la rue de Grenelle ainsi que Juju l'horloger ( le confident des heures sombres ) et les zozos de Solférino s'activaient atour du Président pour le persuader que rien n'était perdu et que malgré des vents défavorables, il demeurait le meilleur atout pour sauver ce qui restait du socialisme dénaturé ! Il est vrai que dans ce débat, ils défendaient leurs privilèges, sûrs que si la bérésina attendue du Mollisme se produisait, elle les emporterait pour longtemps dans la détestation et l'anonymat.

En attendant de prendre sa décision, François le Mol multipliait les interventions, donnait des leçons de démocratie, se faisait passer pour ce qu'il n'avait jamais été : un défenseur acharné des classes populaires et des défavorisés. A quelque mois d'une défaite annoncée, aussi cruelle que celle de tonton Lionel en 2002, il hésitait à participer à cette primaire dégradante et, une fois de plus, il laisserait le cours des événements en décider …

* Si Réchauffer la Banquise vous Intéresse

**J’adhère à l’association *CACTUS*, éditrice de réchauffer la banquise et vous joins un chèque de 15 euros à l’ordre de CACTUS REPUBLICAIN**

***Réchauffer la banquise***

**Publication**: Jean-Luc Gonneau **Rédaction**: João Silveirinho **Éditorialistes**: Jacques-Robert Simon, **Conception**: Jean-Christophe Frachet **Humeurs** : Mick et Paule, Sylvain Ethiré **Grande Reportère**: Florence Bray. **Adresse et abonnement** : Le Cactus Républicain - *J.L. Gonneau* - 3, avenue Vélasquez 75008 Paris **Courriel :** jean-luc.gonneau@orange.fr **Internet :** http://www.la-gauche-cactus.fr/SPIP/ *Les manuscrits, pédiscrits, buccoscrits, tapuscrits, électroscrits etc. reçus, publiés ou non, ne sont ni rendus ni échangés. On vous aura prévenus.*

**Elles/ils écrivent dans La Banquise :**

*David Hassan Abassi, Mina Ahadi, Madjid Ait Mohamed, Patrick Alexanian, Mahin Alipour, Anne Alize, Jean-Paul Alletru, Gérard André, Jacques Ansan, Jean-Michel Arberet, Elie Arié, Jacques Atlan, Fabrice Aubert, Rémi Aufrère, Robert Ausseur, Clémentine Autain, Aveclotantousenva, Gilles Bachelier, René Balme, Jérôme Baloge, Paul Baquiast, Jean Baumgartein, André Bellon, Gérard Belorgey, Abdelhak Berheri, Géraldine Biaux, Danielle Bleitrach, Boaventura de Sousa Santos, Gérard Borvon, Said Bouamamas, Jean-Pierre Boudine, Barbara Bouley, Alain Bousquet, Hugues Bousquet, Patrick Braibant, Florence Bray, Jacques Broda, Alain Brossat, Jean-Philippe Brunet,**Fernando Buen Abad Domínguez, Marie-George Buffet, Olivier Cabanel, Michel Cabirol, Cadoudal, Michel Caillat, Philippe Callois, Isabelle Cappe, Aloys Carton, José Caudron, Jean-Claude Charitat, Jean-François Chatelat, François de la Chevalerie, Mahor Chiche, Sophia Chirikou, Olivier Clerc, Fabrice Cohen, Daniel Cojean, François Colas, Maxime Combes, Samira Comingand, Albano Cordeiro, Fabienne Courvoisier, Jacques Cros, Leïla Cukierman, Shala Daneshfar, Pedro Da Nobrega, Georges Debunne, Jacques Decaux, Jacques Declosménil, Chantal Decosse, Jean-Michel Dejenne, Jean Delons, Monique Dental, Emmanuelle Depollier, André Depouille, Antonio Dias, Françoise Diehlmann, Jean-Michel Dodd, Evelyne Dubin, Béatrix Dupraz, Marlène Dupraz, Emmanuel Dupuy, Pierre Efratas, Amine El Khatmi , François Esquer, Marcel Etienne, Michel Evrard, Jacques Fath, José Pablo Feinmann, Eric Ferrand, Jean-Claude Fiemeyer, Yann Fiévet, Alain Foix, Jean-Christophe Frachet, René Francal, Jacques Franck, Eduardo Galeano, Gabriel Galice, Stéphane Gatti, Christian Gautier, Gévé, Séverine Gille, Vincent Glenn, Philippe Goubault, Allain Graux, Denis Griesmar, Serge Grzesik, Pierre Guerlain, Vincent Guillot, John Hagelin, Eric Halphen, Jack Harmand, Jacky Hénin, Pierre Henry, Georges Hervel, Jean-Marc Holleaux, Jancry, Diana Johnstone, Fabienne Jouvet, Mahamadou Ka, Eddy Khaldi, Liet Kynes, Lionel Labosse, Dominique Lacout, Marc Lacreuse, Nathalie Laillet, Diane Le Béguec, Olivier Le Cour Grandmaison, Hervé Le Crosnier, Jacques Le Dauphin, Alain Le Dosseur, François Ledru, Jean-Pierre Lefebvre, Michel Lefebvre, Jean-Claude Lefort, Jeannick Le Lagadec, Christian Lemasson, RenéLenoir, Marie-Françoise Lepetit, Eve Lerner, Estelle Leroy-Debiasi, Didier Le Scornet, Marie-Pierre Logelin, Jacques Lombard, Mercedes Lopez San Miguel, Frédéric Lordon, Doc Lottin, Loulou, Alexis Lucas, François Lucas, Benoist Magnat, Jean-Claude Mairal, Roland Maire, Azar Majadi, Jorge Majfud, Oliver Makepeace, Dimitri Makrygiannis, Marc Mangenot, Roger Martelli, Laurence Matignon, Jérôme Maucourant, Hervé Mesdon, Georges Michel, Patrick Mignard, Tarik Mira, Fatiha Mlati, Arnaud de Morgny de Maeyer, Yvonne Mignot-Lefebvre, Michel Moine, Ricardo Monserrat, Arnaud Mouillard, Eric Mouron, Joël Murat, Maryam Namazie, Michel Naudy, André Nouschi, Paul Oriol, Vincent Ortega, Oussama, Paloma, Henri Paris, Pierre Pascallon, Pierre Payen, Jean-René Peltier, Antonio Pereira Nunes, Jean-Pierre Petit, Michel Peyret, Michel Pillier, Michel Portal, Thomas Posado, Gabriel Puricelli, Gérard Raiser, Amir Ramses, Guy Ratane-Dufour, Alberto Riboletta, Roberto Robertelli, Ruy Rodrigues Da Silva, Maria Graziella Rodriguez, Michel Rogalski, Régis Roquetanière, Alain Ruscio, Claude Sam, Emmanuel Saussier, Scribrouge, Youssef Seddik, Luis Sepulveda, Marc Silberstein, Patrick Silberstein, Karim bey Smail, Claude Soufflet, Laurent Tarillon, Matthias Tavel, Paulo Telheiro, Antoine Thivel, Patrick Trannoy, Sophie Troubac, Denis Troupenat, Alain Uguen, Bernard Uguen, Rémi Uzan, Bruno Valentin, Jérôme Valluy, Jean-Robert Velveth, Christophe Ventura, Maris-Christine Vergiat, Michèle Vianès, Claire Villiers, Paul Vincent, Eugenio Raul Zaffaroni, Louis Weber, Louie Wyler, Olivia Zemor, Nadine Zuili…*

**Et en plus, sur notre site, des textes et graphismes d’autres auteurs :**

*Paul Alliès, René Assandri, Jean-Pierre Berlan, Jean-Marie Berniolles, Jean-Christophe Bonté, Jean-Bricmont, Etienne Chouard, Pascal Colrat, Jeremy Corbin, Marc Dolez, Jérôme Guedj, André-Jacques Holbecq, Etienne Imer, Raoul-Marc Jennar, Monica Karbowska, Jean-Jacques Lemarchand, Herwig Lerouge, Henri Maler, Maurice Martin, Chloé Maurel, Patrick Mignard, Marie-José Mondzain, Christophe Ramaux, Serge Regourd, Emir Sader, Joël Yoyotte-Landry, Philippe Zafirian, Didier Zuili…*

**Elles/ils ont participé aux cafés-débats de La Banquise**

*Paul Alliès, Clémentine Autain, Géraldine Biaux, Hamida Bensadia, Jean-Pierre Berlan, Agnès Bertrand, Jean-Christophe Bonté, Claude Boucher, Camille Cabral, Etienne Chouard, Eric Coquerel, Alexis Corbière, Michèle Dessenne, Jean-Claude Fiemeyer, Geneviève Geay, Susan George, Jean-Luc Gonneau, Jérôme Guedj, Eric Halphen, Pierre Henry, Diana Johnstone, Monika Karbowska, Olivier Keller, Suzanne Körösi, Jeannick Le Lagadec, Michel Lefebvre, Jean-Pierre Lefèvre, Henri-Georges Lefort, Laurent Levard, Pascal Lusso, Marc Mangenot, Fernanda Marruchelli, Fatiha Mlati, Temir Porras, Eduardo Olivares, Ismaël Omarjee, Ruy Rodrigues Da Silva, Marco Antonio Rodrigues Dias, Dominique Rousseau, Christiane Taubira…*

Bonus :Glané sur le site Il secolo XIX par Florence Bray

Londres construit un mur anti-migrants



Photos détournées de Patrick Mignard

Nuit Debout pose un problème au FN



Sarko, le retour



Consultez notre site

[www.la-gauche-cactus.org/SPIP](http://www.la-gauche-cactus.org/SPIP)

Des textes, des idées, tous les numéros de la Banquise et de l’humour en plus !

1. Kamel Daoud, « L’Arabie saoudite, un Daesh qui a réussi », *New York Times*, The Opinion Pages, 20 novembre 2015, en ligne en français sur : <http://www.nytimes.com/2015/11/21/opinion/larabie-saoudite-un-daesh-qui-a-reussi.html?_r=1> [↑](#footnote-ref-1)
2. Sophie Bessis et Mohamed Harbi, « Nous payons les inconséquences de la politique française au Moyen Orient », *Le Monde*, 17 novembre 2015, [↑](#footnote-ref-2)